



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

29 | 2009

68', révolutions dans le genre ?

---

## Qu'est ce qu'un homosexuel libéré ?

Le mouvement Arcadie dans les « années 68 »

*What is a Liberated Homosexual: The Arcadia Movement in the 1960s*

**Julian Jackson**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9177>

DOI : 10.4000/clio.9177

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 17-35

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Julian Jackson, « Qu'est ce qu'un homosexuel libéré ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 11 juin 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9177> ; DOI : 10.4000/clio.9177

---

Tous droits réservés

## Qu'est ce qu'un homosexuel libéré ? Le mouvement Arcadie dans les « années 68 »

Julian JACKSON

« L'homosexualité de papa » : c'est ainsi que Frédéric Martel intitule le chapitre de son ouvrage *Le rose et le noir* qui est consacré au mouvement homophile « Arcadie » et à l'homosexualité en France avant mai 68. Martel n'est pas seul. Depuis l'irruption des mouvements gays en France au début des années 1970, il est d'usage de contraster la frilosité d'Arcadie, né en 1954, avec l'hardiesse de ses successeurs, nés après 1968. On le dépeint comme un groupe bourgeois, conservateur, catholique et moralisateur, méfiant envers la sexualité – d'où le qualificatif « d'homophile » – et favorable à une discrétion, même à une clandestinité, qui frise l'homophobie intériorisée. Par exemple, on peut lire sous la plume du même Martel qu'Arcadie prônait « l'intériorisation du désir et encourage la lutte contre soi-même – sublime dans l'ascèse son orientation sentimentale et sexuelle [...] pour vivre heureux, vivons caché »<sup>1</sup>. D'autres auteurs soulignent son obsession avec la discrétion<sup>2</sup>.

Tout n'est pas faux dans cette image d'Arcadie mais l'interprétation reste trop influencée par les luttes politiques des années 1970. Depuis quelques années, une nouvelle historiographie commence à revoir la période « homophile » dans d'autres pays, en particulier les États-Unis<sup>3</sup>, et il faudra entamer le même processus en

---

<sup>1</sup> Martel 1996 : 104.

<sup>2</sup> Miles 1996.

<sup>3</sup> Mecker 2001, 2006 ; Johnson 2004 ; Hurewitz 2007.

France<sup>4</sup>. La vérité sur Arcadie est autrement plus complexe et plus intéressante que la légende noire. S'il fallait résumer Arcadie en quelques phrases, il serait plus juste de le caractériser comme un mouvement libéral et humaniste, véhiculant quelques unes des valeurs réformatrices de la Libération, et fortement imprégné de l'existentialisme sartrien. Le cadre de cet article ne me permet pas de développer cette interprétation, et ici je voudrais limiter ma réflexion sur Arcadie face aux « années 68 » autour de quatre questions : n'est-il pas possible de dépasser cette lecture manichéenne – « radicaux » contre « conservateurs » – de la politique homosexuelle pendant cette période ? Est-il vrai qu'Arcadie ait été aussi rétive à l'esprit des années 68 (dans son sens le plus large) comme on l'a souvent dit ? Comment Arcadie a-t-elle réagi et résisté aux attaques des mouvements de libération homosexuelle surgis après 1970 ? Enfin, malgré ces attaques, et avec le recul historique, ne peut-on déceler de surprenantes affinités entre les attentes des militants gays des « années 68 » et les homophiles des années 1950-1960 ? Mais avant d'aborder ces quatre questions, il faut voir comment Arcadie a vécu le moment 68.

### Arcadie en 68

En mars 1968, un article de la revue *Arcadie*, fondée en 1954, reproche aux jeunes lecteurs leur égoïsme et leur indifférence à la politique :

Tu te réfugies parmi nous pour ne plus penser à tes petits problèmes de midinette...Mais il n'y a pas que l'amour qui compte [...] Il n'y a pas que nous au monde – et ce qui fera de toi un homme, ce n'est pas d'avoir aimé [...] Pierre, Paul ou Jacques ; c'est d'avoir été capable de te situer clairement par rapport à ce monde, d'en prendre conscience et de le repenser pour ton compte, et d'avoir su comprendre que tout ce qui s'y passe te concerne. La liberté assassinée dans le pays qui l'avait enseigné au monde, les bombes sur Hanoï [...] Je te vois prendre l'air ennuyé des gens qu'un fâcheux veut empêcher de danser en rond [...] Je comprends même que tu t'intéresses à tes problèmes sentimentaux avant de penser aux affaires du pays et de l'humanité [...] Je songe à répondre que ces rapports sont peut-être plus étroits que tu ne penses, que nos amours

---

<sup>4</sup> Pour une première approche voir Jackson 2006.

seraient peut-être différentes dans une société différente, plus tolérante ... ou tout simplement plus juste<sup>5</sup>.

Deux mois avant le grand bouleversement de Mai 68, ces mots sonnent avec une certaine ironie, comme ceux du général de Gaulle qui, quelques mois auparavant, avait accueilli la nouvelle année avec une « grande sérénité ». Mais cet aveuglement est largement partagé. La grande préoccupation des commentateurs et journalistes français dans les années 1960 est la « dépolitisation » de la jeunesse dans la France gaulliste. Le premier numéro de la revue *Olympe*, précurseur de la presse homosexuelle « de charme » des années 1970, publié en février 1968 les résultats de quelques entretiens avec « une cinquantaine d'étudiantes devant la Sorbonne » pour connaître « l'opinion de la jeune fille 68 sur les garçons ». Il semble, selon cette « enquête » que le garçon idéal de ces filles se situe « à mi-chemin entre le vrai bourgeois et le faux aventurier. Il rêve autant à la ferme de l'Île-de-France qu'à la Jaguar qui lui permettra de faire du 160 à l'heure. Il cherche son propre style de virilité »<sup>6</sup>.

Deux mois plus tard, les préoccupations des étudiant.e.s de la Sorbonne semblent tout à fait différentes. Pourtant, quand il s'agit de ce l'on a appris désormais à appeler la politique sexuelle – et plus particulièrement la politique homosexuelle – les effets de Mai 68 ne sont pas immédiats. Le célèbre *Rapport sur la Normalité* publié en 1971 par le tout nouveau Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) contient une sorte de chronologie de la politique de la libération homosexuelle en France. Elle débute en Mai 68 avec l'affiche du soi-disant « Comité d'action pédérastique révolutionnaire » dans la Sorbonne occupée. Initiative de deux jeunes homosexuels agissant seuls, cette affiche proclame que pour « Un glorieux Jean Genet, 100 000 pédérastes honteux, condamnés au malheur »; elle a bel et bien existé, mais son impact est nul. Immédiatement arrachée par le Comité d'occupation de la Sorbonne, très peu de personnes ont réellement vu cette affiche. Parmi les membres du Comité d'occupation, il y avait le futur militant gay Guy Hocquenghen qui vivait encore sa « vie de dédoublé, une vie de

---

<sup>5</sup> Maurice Bercy, « Lettre à un débutant », *Arcadie*, 171, mars 1968 : 117-19.

<sup>6</sup> *Olympe. Revue naturiste et sportive*, 1, février 1968.

schizophrène » avec « la hantise permanente » que sa vie sexuelle fut connue par ses camarades politiques<sup>7</sup>. Il n'est pas le seul dans cette situation. Vingt ans plus tard, quelques militants gays ont raconté dans *Gai pied* leurs souvenirs de Mai 68. L'un d'eux se souvenait :

J'ai milité comme une bête dans un groupuscule gauchiste proche des autonomes. J'ai réussi à me faire des petits mecs prolo à la Sorbonne occupée. Évidemment pas question d'en parler aux 'camarades' le lendemain matin<sup>8</sup>.

D'autres témoignages vont dans le même sens.

Certes Mai 68 a rapidement débouché sur une importante production éditoriale consacrée à l'homosexualité – dans les deux années suivantes, autant de livres ont été publiés sur le sujet que dans les trente années précédentes<sup>9</sup> –, mais cet intérêt ne prend pas une forme politiquement organisée avant l'avènement du FHAR en 1971. La fondation du FHAR a lieu le 10 mars 1971 quand un groupe de jeunes homosexuel.le.s interrompt la célèbre émission radiophonique de Ménie Grégoire consacrée ce jour-là à l'homosexualité. Ils prennent d'assaut la tribune, obligeant la direction de Radio Luxembourg à couper l'émission qui se faisait en direct. Fait significatif, parmi les invités de Ménie Grégoire se trouve André Baudry, fondateur et chef d'*Arcadie*, qui est bousculé par les manifestants. Si deux années plus tôt *Arcadie* a pu regretter la dépolitisation de la jeunesse, maintenant elle voit la politique se retourner contre elle avec une grande violence.

À partir de cette date, le militantisme homosexuel des « années 68 » est né, se définissant contre la vision homophile incarnée par *Arcadie*<sup>10</sup>. Cette hostilité est même plus marquée par ce qui a succédé au FHAR, les Groupes de libération homosexuel (GLH), que dans le FHAR lui-même qui avait d'autres chats à fouetter. Il est vrai, certes, que parmi les militant.e.s qui avait monté l'action contre Ménie Grégoire, on trouve quelques membres ou anciens membres

---

<sup>7</sup> Hocquenghem 1977 : 29-30.

<sup>8</sup> Témoignages anonymes dans *Gai Pied Hebdo*, 319, 5 mai 1988 : 82.

<sup>9</sup> Quelques exemples : Corrazé 1968 ; Démeron 1969 ; Guérin, 1969 ; Hahn, 1970 ; d'Eaubonne 1970.

<sup>10</sup> La meilleure introduction à ces mouvements reste le livre de Girard 1981.

d’Arcadie (Anne-Marie Fauret, Pierre Hahn). Il est vrai également que l’une des fondatrices du FHAR, même si elle n’était pas présente à la manifestation du 10 mars, est l’écrivaine féministe Françoise d’Eaubonne, depuis longtemps membre d’Arcadie, qui devient désormais une opposante féroce. Elle invente même une chanson pour les manifestations du FHAR:

Depuis 19 ans Arcadie où Baudry jouait au prophète  
Depuis 19 ans Arcadie nous promettait le paradis !  
Mais il est né le mouvement du FHAR  
Nous pouvons laisser tomber ces mauviettes<sup>11</sup>.

Daniel Guérin, autre Arcadien de longue date, rompt brutalement avec l’association et découvre enfin, dans le militantisme gay des années 68, un moyen de réunir ses engagements politiques d’extrême gauche et son homosexualité. En mars 1972, Guérin et quelques amis interrompent une conférence tenue dans les locaux d’Arcadie sur le thème du sado-masochisme. Criant « SM = SS », ils contraignent Baudry à arrêter la conférence avant la fin, fait unique dans l’histoire de son organisation<sup>12</sup>.

Il est significatif, cependant, que d’Eaubonne et Guérin, nés respectivement en 1920 et 1904, viennent d’une génération bien plus ancienne que la plupart des militants du FHAR et ils ont des comptes à régler avec une organisation où ils ne se sont jamais sentis tout à fait à l’aise. Mais la majorité des membres du FHAR ne sont pas passés par Arcadie. Dans l’article de janvier 1972 du *Nouvel Observateur*, dans lequel Guy Hocquenghem livre son propre itinéraire, il parle à peine d’Arcadie sauf comme d’une « institution très feutrée » avec un « public assez bourgeois ». Pour le FHAR, Arcadie représente un univers étranger, curieux survivant d’une époque révolue, vouée à disparaître. Les militants du FHAR viennent souvent de la mouvance gauchiste, et ils sont plus préoccupés de combattre le « terrorisme prolétarien » de leurs anciens camarades. Pour citer Hocquenghem

---

<sup>11</sup> Françoise d’Eaubonne, « Le FHAR, origines et illustrations », *La Revue h*, 2, 1996 : 18-30.

<sup>12</sup> Entretien avec le conférencier René Larose. L’incident est même mentionné dans le dossier Guérin aux Renseignements Généraux où l’on dit qu’il venait « pour faire l’apologie de la révolution ». Je remercie Régis Revenin de cette information.

une dernière fois : « nous ne nous adressions pas à la société officielle, mais plutôt à la contre-société militante »<sup>13</sup>.

Le cas du GLH qui succède au FHAR en 1975 est différent. Formé par la rencontre entre des rescapés du défunt FHAR, et d'anciens membres du 'groupe des jeunes' d'Arcadie (dissous par Baudry en septembre 1973 parce qu'il réprouvait sa position politique), le GLH se scinde à son tour en trois mouvements dont le plus durable est le GLH-PQ (Politique-et-Quotidien). À la différence du FHAR, qui n'a d'autre projet que celui d'exister et de clamer sa rage contre la société hétérosexuelle, le GLH-PQ développe une véritable stratégie politique qui est annoncée dans un de ses premiers textes :

La crise du système capitaliste et de l'ordre bourgeois s'approfondit depuis Mai 68... Nous homosexuels, qui ne nous reconnaissons en aucune manière dans le club bourgeois Arcadie, voulons participer avec la classe ouvrière au combat anti-capitaliste<sup>14</sup>.

Cette volonté de construire une alliance avec la classe ouvrière retient le GLH-PQ de s'attaquer trop ouvertement aux groupes gauchistes qui se proclament les représentants de cette classe. Leur vrai ennemi est Arcadie, d'autant plus que l'organisation ne semble pas prête à disparaître comme on aurait pu le croire il y a quelques années. Dans *Libération*, le GLH appelle à une « lutte fratricide à mener contre ceux d'entre-nous qui auront refusé leur libération et préféré l'intégration dans la société bourgeoise » (autrement dit Arcadie) et deux ans plus tard il s'en prend à « cette petite société monarchique » qui est décrite comme « hyper conservatrice, hiérarchique... et glacée »<sup>15</sup>. Une des premières actions du GLH-PQ

---

<sup>13</sup> Hocquenghem 1977 : 24.

<sup>14</sup> « Manifeste. Groupe de Libération homosexuel. Tendances politique et quotidien », archives privées, Jean Le Bitoux.

<sup>15</sup> « L'homosexualité révolutionnaire : "L'antinorm" répond à Jean-Louis Bory », *Libération* 13 novembre 1973 ; « Naissance d'une autre histoire de l'homosexualité », *Libération*, 24 juin 1975.

est d'envahir la Maison de Radio-France pour interrompre une émission à laquelle Baudry participe<sup>16</sup>.

La stratégie politique du GLH-PQ est vouée à l'échec parce que les organisations gauchistes sont plutôt réticentes – y compris la LCR trotskiste qui avait semblé la plus ouverte à ces questions et au sein de laquelle quelques dirigeants du GLH-PQ militaient. Vers 1979, le GLH est à bout de souffle. Ses militants se dispersent, abandonnant l'idée d'une transformation révolutionnaire de la société pour se rabattre sur une politique plus réformiste axée sur l'abrogation des lois discriminatoires contre les homosexuels. Cette politique, menée à partir de 1979 par un nouveau « Comité d'urgence anti-répression homosexuelle » (CUARH) rejoint celle d'Arcadie avant qu'elle ne disparaisse à son tour en 1982. Mais, à la différence d'Arcadie, si le FHAR et le GLH n'ont pas survécu à la fin des « années 68 », ils ont quand même réussi à imposer leur lecture de l'histoire de la période. En mai 1981, la revue *Masques*, fondée deux ans plus tôt par quelques trotskistes homosexuels mécontents de la ligne officielle de la LCR, sort un numéro spécial pour fêter son deuxième anniversaire. Voulant « rendre hommage aux grands ancêtres [...] sans lesquels nous n'existerions pas », ils dressent une chronologie de l'homosexualité politique en France qui commence à « L'an zéro, 1971 : la fondation du FHAR », comme le FHAR lui-même avait débuté sa propre chronologie en 1968. Pour toute cette génération, avant 68 il n'y a qu'un vide, un continent noir<sup>17</sup>.

### « Radicaux » vs « conservateurs » ?

Jugé à l'aune du discours du FHAR ou du GLH, il est indiscutable que le discours d'Arcadie est foncièrement réactionnaire. Pour reprendre la distinction bien connue de Jean-Louis Bory, Arcadie revendique le « droit à l'indifférence » plutôt que « le droit à la différence ». L'idéal d'Arcadie, c'est l'intégration de l'homosexualité dans la société et la vie en couple. Mais aux yeux des militants d'après 68, c'est surtout l'acharnement homophile contre les 'folles', contre

<sup>16</sup> Pour cette hostilité à Arcadie, voir Jean Le Bitoux, « Le Groupe de libération homosexuel », *La revue h*, 5/6, 1998 : 43-46.

<sup>17</sup> Alain Sanzio, « Homosexualité et société », *Masques* 9/10, 1981 : 64-78.



les homosexuels efféminés, qui démontre le côté intolérant et réactionnaire d'Arcadie<sup>18</sup>. Homosexuels qui ne voulaient pas, disait Baudry, être confondus avec ces « garçons maniérés, fardés, piaillants [...] ces exhibitionnistes, ces “garçons qui n’ont plus rien d’un garçon” »<sup>19</sup>. Quoi qu’on pense aujourd’hui, ce discours homophile avait sa propre logique et sa cohérence interne. Arcadie était pénétrée par l’exigence d’assumer son homosexualité dans le sens sartrien du terme. On pourrait donner deux citations parmi plusieurs : « L’homosexualité fait partie de ce que les existentialistes appellent leur condition [...] Si je suis homosexuel, si je suis noir dans un pays raciste, si je suis juif en Allemagne hitlérienne, je dois prendre sur moi cette situation...Je dois l’assumer, c’est sur elle que s’égrène ma liberté »<sup>20</sup> ou « l’histoire de notre revue est celle d’un long effort pour aider les homosexuels à prendre en main leur destin, à le vivre non dans la honte et la mauvaise foi, mais dans l’authenticité »<sup>21</sup>. Assumer son homosexualité n’impliquait pas que l’on épouse la caricature faite à l’homosexualité par la société hétérosexuelle, ce qui serait vivre son homosexualité « en mauvaise foi » et pas d’une façon authentique. Une citation parmi des centaines :

C’est à travers le réseau de ce langage [hétérosexuel] [...] que des milliers de jeunes homophiles déchiffrent les signes de leur destin. Le ridicule de l’homosexualité est récité d’avance [...] L’hétérosexualité, elle, n’a pas à s’enoncer : elle joue de la dignité d’une essence omniprésente [...] La folle provoquant et légitimant le mépris, s’enferme dans une dialectique sans issue : elle se bat sur un terrain déjà miné par la ‘bonne conscience normale’ qui est proprement le ghetto du grotesque où le public l’attend<sup>22</sup>.

---

<sup>18</sup> Voir Sidéris 2000 : 121-142.

<sup>19</sup> André Baudry, « Notre responsabilité », *Arcadie*, 95, novembre 1961 : 554 ; Baudry, « Comiques ou martyrs », *Arcadie*, 69, septembre 1959 : 465.

<sup>20</sup> Serge Talbot, « Psychiatrie et catholicisme », *Arcadie*, 27, mars 1956 : 39.

<sup>21</sup> Serge Talbot, « Le Fait homosexuel », *Arcadie*, 82, octobre, 1960 : 558-59. Voir également Talbot, « Norme sociale et norme humaine », *Arcadie*, 97, janvier 1962, 36-37 : « Selon nous l’homosexualité est un fait premier. On la rencontre comme un destin. Mais comme tout destin, on peut la vivre dans l’inauthenticité et dans la honte ».

<sup>22</sup> Guy Laurent, « Impressions américaines », *Arcadie*, 169, janvier 1968 : 4.

Quand on se souvient du déferlement de l'homophobie suscité par le PACS à ces débuts, et la résistance encore tenace à l'idée du mariage gay en France (et ailleurs), on voit en effet que les gays qui revendiquent leur « normalité » peuvent déranger autant – ou plus – que ceux qui veulent revendiquer leur différence. Comme l'écrit Michel Foucault dans un article paru en 1982, au moment de la fin d'Arcadie :

Dès lors, il serait peut-être naïf de lui reprocher son conservatisme : puisqu'il est dans la nature même d'un tel mouvement de vouloir faire admettre l'homosexualité par les valeurs établies, de la faire entrer dans les cadres institutionnels. Et à y bien réfléchir, c'est une entreprise infiniment plus difficile, infiniment plus folle que de vouloir aménager des espaces de liberté hors des institutions. Puisque, après tout, de tels espaces ont toujours existé<sup>23</sup>.

Dans ce contexte on pourrait également reprendre un article paru dans *Arcadie* en 1979 :

En dépit des apparences, le couple homosexuel [...] constitue fréquemment le noyau de la « Résistance » (pourvu qu'il ne singe pas le mariage bourgeois hétérophalocrate) – le mot anglais *underground* conviendrait peut-être mieux, mais « résistant » il l'est tout de même : « résistant » dans le sens où le couple homosexuel résiste et à la fois masque, conformiste hétérosexuel à l'antimasque, masque inversé du conformisme non-conforme [...] Dans la mesure où la répression policière, les menaces juridico-légales et les préjugés médicaux ont été reniés ou écartés, le couple homosexuel devient le paradigme, l'archétype même de la Résistance : ce refus suscité par la dignité et l'intégrité, un refus pourtant non-militant, sans exhibitionnisme<sup>24</sup>.

### Arcadie et l'esprit des années 68

Même si on devrait relativiser nos notions de ce qui est « radical », ou « conservateur », cela ne change rien au fait que le discours d'Arcadie semble à première vue aux antipodes de celui des années 68. Mais là également, il faut nuancer. Depuis ses débuts, Arcadie a

---

<sup>23</sup> Cité par Eribon 1994 : 280. L'article publié dans *Libération*, 12 juillet 1982, à la suite d'une interview d'André Baudry par Didier Eribon a été dicté au magnétophone par Foucault et publié sous la signature de Didier Eribon (D.E.).

<sup>24</sup> Georges-Julien Ohm [Allyn], « Le Ghetto homosexuel : île gaie ou asile triste », *Arcadie*, 302, février 1979 : 203-204.

toujours été à l'affût de tout ce qui pourrait améliorer la situation des homosexuels. Dans cet esprit, l'organisation essaie de décrypter le sens du grand bouleversement idéologique des années 68 avec une certaine ouverture d'esprit. En 1967, Daniel Guérin présente les idées de Fourier aux lecteurs de la revue et, en 1969, il leur livre une lecture critique de Wilhelm Reich<sup>25</sup>. À partir de Mai 68, le professeur de lycée André Gaillard, un des fidèles de la revue, écrit souvent, et dans des termes très élogieux, au sujet d'Herbert Marcuse, qu'il décrit comme « le philosophe mondial de la jeunesse en ébullition » et vante son ouvrage *L'Homme unidimensionnel* comme « le plus grand livre de notre siècle »<sup>26</sup>. D'une façon plus approfondie, d'autres collaborateurs d'Arcadie emploie « de la psychanalyse, du marxisme et de la linguistique structurale » pour réfléchir aux conséquences de la société de consommation pour la vie des homosexuels :

Cette société de consommation collective, organisée, standardisée, socialisée [...] acceptera le comportement homophile plus facilement, dans la mesure où celui-ci ne s'opposera pas à ses objectifs fondamentaux du développement économique et de la consommation des produits de série. Consommateur d'un type spécial, mais consommateur docile tout de même, l'homosexuel sera toléré, et même encouragé de consommer. Si, en revanche, l'homosexuel conduisait à remettre en question l'idéal du bonheur par la standardisation technocratique [...] le conformisme de masse, s'il amenait à souhaiter un type de société trop différente [...] il n'en serait plus du tout de même<sup>27</sup>.

Le même auteur encourage les homosexuels à se concevoir comme « une sorte de réserve d'énergie, d'instincts restés libres, non socialisés »<sup>28</sup>. On est loin, ici, du conformisme bourgeois ou du catholicisme conservateur reproché à Arcadie par ses critiques.

Intéressant dans ce contexte est, en 1969, l'accueil fait par *Arcadie* au roman de Christiane Rochefort, *Printemps au parking*, décrivant une

---

<sup>25</sup> Daniel Guérin, « Le Nouveau monde amoureux de Fourier », *Arcadie*, 168, décembre 1967 : 554-560 ; « Wilhelm Reich aujourd'hui », *Arcadie*, 182, février 1969 : 85-92.

<sup>26</sup> Pierre Nedra, « À Propos d'un compte rendu du "Dossier" », *Arcadie*, 178, octobre 1968 : 373 ; Nedra, « Arcadie au TEP », *Arcadie*, 184, avril 1969 : 185.

<sup>27</sup> Claude Sorey, « Homophilie et société », *Arcadie*, 176-177, août/septembre 1968 : 338-345.

<sup>28</sup> Claude Sorey, « Homophilie et société », *Arcadie*, 178, octobre 1968 : 381.

passion homosexuelle entre un étudiant et un jeune garçon de la banlieue. Cette expérience fait sauter les tabous de la société bourgeoise. *Arcadie* préfère ce roman, qui est tout à fait dans l'esprit de 68, à celui publié par Jean-Louis Bory la même année, qui présente un monde beaucoup plus conventionnel d'homosexuels bourgeois et intellectuels vivant à Paris, très bien intégrés dans leur milieu. On aurait pu s'attendre à trouver *Arcadie* plus favorable au roman de Bory, mais c'est le contraire qui est vrai. Selon un compte rendu, les personnages de Bory sont comme des « disques rayés dont l'aiguille parcourt toujours le même rayon... ». Ceux de Rochefort « iront peut-être jusqu'au bout de leur chemin » tandis que ceux de Bory « en restent aux prémices du leur ». Rochefort est saluée pour avoir créé des personnages qui vont « d'une expérience privée à un engagement public, et du sexuel au politique... passer du sentiment subi à la compréhension, à la connaissance de la société et de soi-même qui seuls pourraient les conduire – nous conduire – à la liberté »<sup>29</sup>.

Même le « numéro deux » d'*Arcadie*, Michel Duchein, qui est moins sensible au bouillonnement culturel des années 68, revient enthousiaste d'une visite aux États-Unis en août 1969 (où les émeutes de Stonewall ont eu lieu quelques semaines avant) :

L'homophile américain a surmonté le complexe de la honte. Il est, selon les cas, bien ou mal intégré à la société, pacifique ou agressif, bourgeois ou « radical », mais il n'a plus de scrupules à s'avouer, voire à se proclamer « gay ». De là, le succès des manifestations publiques, des défilés, des parades qui nous surprennent tant [...] À côté des homophiles européens timides, peureux, paralysés par la crainte de l'opinion publique et la police, la *gay society* américaine donne l'exemple du courage et de l'audace. Je dirai même : de la dignité. Oui, malgré des excès qui choquent parfois le bon goût. Car la dignité c'est aussi, et d'abord, d'oser être ce qu'on est<sup>30</sup>.

On voit, donc, que l'esprit de mai souffle dans *Arcadie* comme partout dans la société française. En novembre 1968, Pierre Hahn

---

<sup>29</sup> « Les Deux Étendards », *Arcadie*, 191, novembre 1969 : 504-508 ; bref compte rendu de Sinclair qui préfère Rochefort à Bory, *Arcadie*, 189, septembre 1969 : 427-429.

<sup>30</sup> Marc Daniel, « États-Unis : impressions et réflexions », *Arcadie*, 198, juin 1970 : 286.

donne une conférence au Club d’Arcadie intitulée : « mai-juin 1968 : ce que j’ai vu... Révolution sexuelle et homophilie »<sup>31</sup>. Malheureusement nous n’avons pas le texte de sa communication ; mais, quelques mois plus tard, il écrit à Daniel Guérin : « depuis quelque temps, j’ai pu constater qu’une évolution dans un sens plus ouvert s’est opérée à l’intérieur du Club (et du public) »<sup>32</sup>. À cette époque, Hahn lui-même ne croit pas à l’inévitabilité d’un conflit entre Arcadie et d’autres mouvements qui pourraient s’inspirer plus directement de 68 ; il écrit dans *Arcadie* :

Il est nécessaire qu’il y ait à la fois des mouvements comme le GLF [Front Gay de Libération] et de l’autre des institutions homosexuelles plus calmes, plus raisonnables aussi. J’appellerai ces dernières d’un terme assez neutre : celui de structures d’attente. Il est bien évident, pour en revenir à la France, qu’il faut attendre actuellement un moment plus favorable pour s’engager, fût-ce à titre individuel, dans des actions comme celles du GLF. Ce qui me paraît (soit dit en passant) surmonter l’opposition que je trouve assez superficielle entre la politique d’intégration des homosexuels dans la société et celle de la lutte ouverte contre cette société<sup>33</sup>.

Pourtant, au moment où ces mots paraissent, Hahn est, dans le groupe, parmi ceux qui montent l’action contre l’émission de Mémie Grégoire. La bataille est ouverte.

### Arcadie face au GLH

Arcadie est loin d’être fermée à l’esprit des années 68, mais il est vrai que l’organisation refuse complètement le nouveau style d’activisme des mouvements comme le FHAR ou le GLH – leur violence verbale, leurs objectifs révolutionnaires, leurs manifestations de rue. Baudry refuse toute action en commun, même avec le CUARH dont les buts sont, nous l’avons vu, tout à fait compatibles avec ceux d’Arcadie ; mais il n’accepte pas ces moyens d’action. Le 4 avril 1981, le CUARH organise une manifestation nationale avec 10 000 participants – la plus grande manifestation homosexuelle

<sup>31</sup> Arcadie, circulaire octobre 1968 [La date de sa causerie est le 27 novembre 1967].

<sup>32</sup> Hahn à Guérin, 10 avril 1969, Archives Guérin, BDIC, F Delta 721/13/3.

<sup>33</sup> André Clair [Hahn], « À propos du Gay Liberation Front, du Black Panther Party, et de Cuba », *Arcadie*, 207, mai 1977 : 129.

jamais vue en France jusqu'à ce jour – mais Arcadie n'y participe pas<sup>34</sup>. En conséquence, Arcadie paraît de plus en plus sclérosée au fil des années 1970. Mais, paradoxalement, ces années sont également la période où son influence est la plus forte. Il ne serait pas juste de dire qu'Arcadie campe sur ses positions et que, face à l'hostilité de ses ennemis homosexuels, elle refuse le moindre renouvellement. Au contraire, Arcadie profite de l'ouverture politique de ces années et saisit l'occasion pour devenir l'interlocuteur privilégié du « libéralisme avancé » de Giscard d'Estaing. L'interdiction de la revue *Arcadie* à l'affichage public qui date de 1955 est finalement levée en 1974. Avant 1970, il était presque impossible pour Arcadie de se faire entendre ; après 1970, Baudry est souvent invité à la radio ou à la télévision – le moment le plus important étant sa participation aux Dossiers de l'Écran en janvier 1975 où il apparaît devant des millions de téléspectateurs. Au cours des années 1970, Arcadie organise trois colloques, dont le dernier, en 1979, est patronné par d'éminentes personnalités, dont Michel Foucault.

Tout en restant fidèle à son idée de « dignité », il y a une évolution notable des objectifs d'Arcadie pendant ces années-là. Avant 1970, l'organisation ne privilégie pas une réforme de la loi, considérant que le moment n'est pas propice ; après 1970, sa priorité devient l'abolition de toute discrimination légale contre l'homosexualité. Arcadie demande l'abrogation, bien entendu, de l'article 330.2 (qui aggravait depuis 1960 les peines pour outrage public à la pudeur quant il s'agissait de deux individus de même sexe) et de l'article 331.2 (qui fixe depuis 1942 l'âge de la majorité sexuelle à 15 ans pour les rapports hétérosexuels et à 21 ans pour les rapports homosexuels<sup>35</sup>), mais également l'extension aux homosexuel.le.s de la loi de 1972 contre la discrimination raciale, et l'extension aux couples homosexuels du droit d'adopter des enfants<sup>36</sup>. Au colloque de 1979,

---

<sup>34</sup> André Baudry, « Qu'est ce qu'Arcadie », *Arcadie*, 325, janvier 1981 : 51-53 ; réponse de Jacques Girard, « Lettre ouverte à Arcadie », *Homophonies*, 5, mars 1981 : 6.

<sup>35</sup> En fait le seuil est ramené de 21 ans à 18 ans en 1974.

<sup>36</sup> Pierre Fontanié, « Le Problème des libertés », *Arcadie*, 274, octobre 1976 : 531-539 ; Maloum, « Égalité devant la loi », *Arcadie*, 273, septembre 1976 : 448-551 ; Serge Baudry, « Les élections », *Arcadie*, 293, mai 1978 : 253-259.

Arcadie propose même le vœu « que l'on se mette à l'étude des aspects techniques que pourrait prendre la définition d'un statut original s'appliquant au couple non lié par le mariage ou la filiation » – ce qui deviendra vingt ans plus tard le PACS<sup>37</sup>.

À part ces réformes, le grand mot d'ordre du mouvement devient « l'homophilie à visage découvert ». Ce n'est pas tout à fait la même chose que le *coming out* des manifestations de rue, mais il réfute l'idée qu'Arcadie prônait la clandestinité.

Pas question de hisser un drapeau ni une banderole... Il y a du travail à la petite semaine, du travail de sape, du grignotage des positions retranchées... des milliers et des milliers de conversations... pour remuer la pâte énorme d'une société ignorante [...] Un combat au niveau du fantassin, du voltigeur, du tirailleur isolé [...] Un champ de bataille où le centre est partout et le front nulle part<sup>38</sup>.

En vérité la plupart des Arcadiens – en particulier ceux de province – n'ont pas pu réellement vivre à « visage découvert », mais la même chose est vraie également de nombre de militants des mouvements gays qui se sentent tenus d'écrire sous des pseudonymes<sup>39</sup>.

### **A la recherche d'un communauté : comment vivre son homosexualité en 1957 et en 1975**

Il ne faut pas, bien entendu, exagérer l'évolution d'Arcadie. Ses modes d'action, son discours et sa vision politique restent très différents des mouvements comme le GLH. Mais la méfiance réciproque entre Arcadie et eux cache le fait qu'ils partagent d'importantes valeurs en commun, sans s'en apercevoir. Ils expriment, par exemple, un même rejet viscéral de ce qu'ils appellent le « ghetto » homosexuel, que ce soit le « ghetto commercial » des boîtes et des bars, ou le « ghetto sauvage » des parcs et des toilettes publiques. Parlant de l'explosion des lieux commerciaux homosexuels en France pendant les années 1970, Arcadie n'y voyait aucun progrès,

---

<sup>37</sup> *Le Regard des autres. Actes du colloque international*, Paris, Arcadie, 1979 : 221.

<sup>38</sup> Alain Romée, « Agir », *Arcadie*, 289, janvier 1978 : 13.

<sup>39</sup> Alain Huet, « Sur l'anonymat », *Agence tasse*, 20, mai 1977.

sauf à « abriter les homosexuels de la pluie »<sup>40</sup>. Au lieu d'avoir créé une « île gaie », on avait créé un « asile triste », où il est impossible pour l'homosexuel de vivre sa vie « comme une unité, comme une personne totale, ni d'intégrer sa sexualité à son existence sociale ». Bref, « s'il y a moins de folles que ne l'imaginent les hétérosexuels, il y a plus de cages qu'ils ne le croient »<sup>41</sup>. Ce qui correspond exactement à la critique du ghetto exprimée plus ou moins au même moment par un jeune militant gay dans *Libération* :

Je quitte donc ce premier soir le sauna, libéré et frustré. Certes, j'ai vécu facilement une relation physique avec un inconnu, un lieu spécialisé a favorisé cet échange. Pourtant, l'extérieur n'a pas changé : tout le problème social de l'homosexualité (répression discrimination, préjugés..) a été magnifiquement oublié dans ce lieu fermé, « libéré », toléré par les pouvoirs d'État [...] Et la fragmentation de mon vécu reste la même, un peu plus aiguë peut-être : coupure entre extérieur et intérieur, entre homosexualité et assimilation sociale, entre quotidien et clandestinité<sup>42</sup>.

Même si Arcadie prônait l'intégration des homosexuels dans la société, et si les GLH/FHAR voulaient détruire cette société, ils ont tous les deux ébauché au sein de cette société leurs propres structures de sociabilité pour permettre aux homosexuels de se réunir entre eux en liberté, et pour faire émerger une communauté où ils peuvent partager ensemble leurs propres problèmes et chercher le moyen de construire un bonheur à l'écart d'un monde qui leur est hostile. Pour beaucoup d'Arcadiens, leur Club était avant tout un « havre » où l'on était entre soi. Par ailleurs, en lisant le passionnant débat organisé sur les « identités » par le groupe GLH de Lyon en 1978, on voit percer derrière les certitudes politiques, les interrogations de jeunes homosexuels qui se cherchent et pour lesquels ce qui compte avant tout, c'est le fait d'être ensemble. Un participant commente :

Le code du ghetto ouvert, c'est le silence, le secret. Tu peux te faire sucer ou enculer, mais tu n'as pas le droit de parler. Au GLH c'est exactement le contraire. On ne s'y fait pas vraiment sucer ou enculer, mais on y

<sup>40</sup> Odon Vallet, « Vœux », *Arcadie*, 279, mars 1977.

<sup>41</sup> Valbert, « Confession sans masque », *Arcadie*, 266, mars 1976 : 122 ; Georges-Julien Ohm [Allyn], « Le Ghetto homosexuel : île gaie ou asile triste », *Arcadie*, 302, février 1979 : 203-204.

<sup>42</sup> « Balades dans les saunas », republié dans *Incognito Magazine*, 4, juillet 1977.



cause. Un autre s'inquiète : c'est peut-être pour éviter de s'y faire sucer ou enculer ? Un autre constate : je me suis souvent aperçu que je ne savais pas ce que je désirais [...] Cette quête peut être satisfaite par une heure de discussion avec quelqu'un que je connais pas et que je ne désire pas [...] Donc ce putain de désir et ses structures sont modifiables<sup>43</sup>.

Si comme on le répète souvent, le « véritable » aboutissement de Mai 68 se trouve dans l'individualisme hédoniste et marchand des années 1980 et 1990, il faut dire que sur ce point les mouvements gays des « années 1968 » sont beaucoup plus proches des « homophiles » qui les ont précédés et qu'ils ont essayé de rayer de l'histoire. Pour démontrer ce point, nous terminons avec quatre textes, deux émanant du GLH et deux d'*Arcadie*.

Paru dans *Arcadie* en 1960, le premier texte, analyse les conséquences de la promiscuité sexuelle dans ce qu'on appelle plus tard le ghetto sauvage :

La difficulté et le risque augmentent, en effet, le prix du plaisir, lequel tend à prendre dans leur vie une place disproportionnée. L'idée de l'aventure, bientôt associée à celle de plaisir, les pousse à changer sans cesse de partenaires et à multiplier des rencontres, dans des conditions toujours plus risquées. Il en résulte vite une dégradation de la sensibilité, un affaiblissement du sentiment naturel de pudeur et la porte est alors ouverte à un pan-sexualisme obsessionnel et envahissant<sup>44</sup>.

Le deuxième texte vient d'une réflexion du GLH-PQ quinze ans plus tard. Le fond de l'analyse est proche du précédent, même si le langage diffère :

Dans le ghetto non-marchand, la menace toujours présente de répression par les flics ou par des bandes de loubards engendre un haut degré de culpabilisation et la tension qui y règne développe une agressivité qui rend très difficile toute forme de communication autre qu'une consommation sexuelle hâtive et sans lendemain. Avec l'habitude, cet état de tension crée chez certains une dépendance un peu analogue à celle de la drogue qu'ils théorisent par l'attrait du danger et le goût de l'aventure, tout en reconnaissant dans leur for intérieur le caractère sordide de cette aventure<sup>45</sup>.

---

<sup>43</sup> « Dossier sur les identités », *Interlopes*, 3, 1978 : 5-30.

<sup>44</sup> André-Claude Desmon, « Homophilie et société », *Arcadie*, 82, octobre 1960 : 576.

<sup>45</sup> GLH-PQ, « Réflexions 2 : juillet-septembre », 25, 1975.

Le deux derniers textes sont séparés de presque vingt-cinq ans. Le premier est écrit en 1957 par un jeune étudiant de philosophie qui vient de débarquer à Paris. Il habite la Cité universitaire où il est assez isolé sur le plan affectif et sexuel. Comme beaucoup de jeunes homosexuels de sa génération, il est toujours à l'affût de la moindre chose qui lui parlerait de lui et de sa condition. Un soir de janvier 1958, il assiste à un débat à Saint-Germain sur homosexualité et psychanalyse. Parmi les intervenants, il y a Daniel Guérin, et après le débat il lui écrit pour expliquer sa situation :

Je suis moi-même homosexuel, et, aussi loin que je remonte dans mon souvenir, de la façon la plus exclusive. Cet état que j'ai découvert seul, peu à peu, et assez tardivement, j'ai décidé de l'assumer entièrement. Mais la carrière que j'envisage [...] ne me permet pas de mener un combat ouvert. Conçoit-on un professeur s'affirmant comme homosexuel ! Comme beaucoup d'autres me voici donc voué à la clandestinité. Mais celle-ci n'est rien à côté de la solitude. Nouvellement arrivé dans la capitale, je n'arrive pas à vaincre mon isolement. Les moyens les plus habituels qu'ont les homosexuels de se rencontrer (trottoirs, boîtes) me répugnent [...] et surtout on n'y trouve guère que cette préoccupation immédiate et égocentrique de plaisir que vous évoquiez. Ainsi les interdits sociaux ne nous privent pas seulement d'un exécutoire sexuel, mais aussi, et tout autant, d'un exécutoire psychologique et sentimental. Ce à quoi j'aspire le plus, ce dont je me sens privé, c'est de rencontrer de temps en temps des homosexuels avec qui pouvoir parler, avec qui pouvoir partager cette part secrète de moi-même que je trouve étouffée sous le poids des tabous sociaux, de rencontrer des homosexuels de tous âges et de toutes professions pourvu qu'ils aient en commun la volonté d'assumer leur état avec lucidité et sans déchoir ; de rencontrer des homosexuels sans que cela implique automatiquement des relations sexuelles (sans bien entendu les exclure lorsque les conditions d'attrait réciproque sont remplies). Je vis toute la journée parmi des étudiants et si je crois les statistiques (5%) je dois côtoyer de nombreux compagnons. Cependant des distances inconnues nous séparent tous, que nous ne franchirons jamais : nous sommes autant de « monades », sans portes ni fenêtres, seuls en présence d'un drame secret. Heureux alors ceux qui trouvent l'équilibre dans le recours à un travail systématique ! Les autres sont guettés par la névrose. Aussi me semble-t-il, l'une des étapes de la lutte pour notre « libération », tant que des conditions parfaites d'épanouissement ne seront pas réalisées, serait de faciliter les rencontres entre homosexuels dans des conditions

parfaites de dignité et de discrétion. Mais je conçois que cet idéal se heurte à de multiples difficultés<sup>46</sup>.

Daniel Guérin reçoit ce garçon, et il lui suggère d'aller voir André Baudry qui a créé, lui dit-il, une association qui cherche à répondre exactement à ses attentes et à ses désirs. L'auteur de cette lettre est reçu amicalement par Baudry et il devient tout de suite un fidèle membre de son association jusqu'à sa fin, écrivant plusieurs textes pour la revue...

Notre dernier texte est publié dans la revue *Marges* en 1976. Il raconte le malaise d'un jeune homosexuel et comment le GLH l'aide à le surmonter. Certes, le vocabulaire est différent de celui de la lettre de 1958, mais ce que l'auteur du texte cherche ne semble guère autre :

Ce soir j'ai envie d'un garçon. Je ne sais pas où aller [...] J'en ai assez de la drague par des « tasses » [...] où tout se fait par échanges et gestes et sans paroles [...] Assez des boîtes [...] couples fermés, fric et whisky. Tu peux y « faire la folle » mais pour le reste sois conforme, paye et tais toi [...] Assez du baisodrome de la rue St Anne, où tu n'es qu'une bite et un cul dans un amas compact de viande homosexuelle. D'ailleurs je n'ai plus d'argent [...] Je crois que j'ai besoin de tendresse [...] J'ai envie de sortir du ghetto. J'erre de café en café, je bois, pour oublier ma solitude. Je vois un mec qui me plaît, je lui lance un regard qui en dit long. Le sien en retour est scandalisé, réprobateur, l'air de dire, « t'es mal tombé, je suis un mâle » [...] Pour moi c'est plus intéressant d'aller au GLH où je peux parler avec de bons copains homos de notre sexualité. On s'y amuse beaucoup, on se retrouve tous ensemble au restaurant. Si on s'y parle plus, par contre, on drague moins. Ce qui me paraît chouette, c'est cette recherche de la cohésion du groupe, à partir d'activités en commun<sup>47</sup>.

En vingt-cinq ans, malgré Mai 68, on n'a pas l'impression que les problèmes des jeunes homosexuels français aient beaucoup changé – ni les réponses apportées.

---

<sup>46</sup> André Lafond à Daniel Guérin, Archives Guérin, BDIC, F Delta 721/14/9 [La lettre ne porte aucune date mais elle doit dater de janvier 1958].

<sup>47</sup> « Sortir du ghetto », *Marge*, 11, octobre/novembre 1976 : 2.

## Bibliographie

- CORRAZÉ Jacques, 1968, *Les Dimensions de l'homosexualité*, Toulouse, Privat.
- DÉMERON Pierre, 1969, *Lettre ouverte aux hétérosexuels*, Paris, Albin Michel.
- D'EAUBONNE Françoise, 1970, *Éros minoritaire*, Paris, Balland.
- Eribon Didier, 1994, *Michel Foucault et ses contemporains*, Paris, Fayard.
- GIRARD Jacques, 1981, *Le Mouvement homosexuel en France*, Paris, Syros.
- GUÉRIN Daniel, 1969, *Essai sur la révolution sexuelle*, Paris, Belfond.
- HAIN Pierre, 1970, *Français encore un effort*, Paris, Martineau Jérôme.
- HOCQUENGHEM Guy, 1977, *La Dérive homosexuelle*, Paris, J.P. Delarge.
- HUREWITZ Daniel, 2007, *Bobemian Los Angeles and the Making of Modern Politics*, Berkley, Calif, University of California Press.
- JACKSON Julian, 2006a, « Sex, Politics and Morality in France », *History Workshop Journal*, 61, p. 77-102.
- , 2006b, « Arcadie : sens et enjeux de l'homophilie en France 1954-1982 », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 53-54, p. 150-174.
- JOHNSON David, 2004, *The Lavender Scare: The Cold War Persecution of Gays and Lesbians in the Federal Government*, Chicago, Chicago University Press.
- MARTEL Frédéric, 1996, *Le Rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Le Seuil.
- MILES Christopher, 1996, « Arcadie ou l'impossible Eden », *Revue h*, 1, p. 25-35.
- , 1997, « Arcadie, splendeurs et misères », *Revue h*, 4, p. 43-52.
- MEEKER Martin, 2001, « Behind the Mask: Reconsidering the Mattachine Society and Male Homophile Practice, 1950s and 1960s », *Journal of the History of Sexuality*, 10, p. 78-116.
- , 2006, *Contacts Desired. Gay and Lesbian Communications and Community, 1940s-1970s*, Chicago, Chicago University Press.
- SIDÉRIS Georges, 2000, « Des Folles de Saint-Germain-des-Prés au "Fléau social". Le Discours homophile contre l'efféminement dans les années 1950 : une expression de la haine de soi ? », in Esther BENBASSA & Jean-Christophe ATTIAS (dir.), *Haine de soi : difficiles identités*, Bruxelles, Complexe.